

Dans notre nouvelle série "Jazzinbelgium et les clubs", rencontre avec Aziz, le bouillonnant créateur du K.Fée à Mons. Un lieu riche par la diversité de ses activités, à l'image de son mentor que nous avons essayé de mieux connaître.

Propos recueillis par

Etienne Payen



Quelles sont vos origines?

Je suis né à Marrakech, au Maroc.
A 18 ans, c'est-à-dire en 1992, après avoir obtenu mon Bac d'arts plastiques au Maroc, je suis venu à Mons afin de poursuivre mes études à l'Académie. Je suis donc licencié en Arts plastiques, et titulaire d'une licence de psycho-péda qui me permet d'enseigner.

Venez-vous d'une famille d'artistes?

Mon père était un littéraire, enseignant et écrivain. Il était assez connu car il a édité plusieurs livres de poésie. Il jouait un peu de musique traditionnelle. Il est décédé en 1984, et c'est certainement l'événement le plus important de ma vie.

Pourquoi la Belgique?

J'avais déjà effectué des voyages scolaires en Europe. L'Académie de Mons était reconnue à l'étranger. Je souhaitais approfondir et voir de mes propres yeux ce que j'avais étudié au Maroc. Découvrir les Van Dyck, les Rembrandt. Ce qui était impossible au Maroc. Rencontrer la culture occidentale. J'ai eu la chance d'avoir cours avec un des descendants de la famille Van Dyck.

Pensiez-vous retourner au Maroc, vos études terminées?

Au départ, c'est ce qui était prévu. Je pensais y retourner pour enseigner et peindre. J'ai toujours été sensible au milieu artistique, à la musique du monde et au jazz. J'ai toujours eu envie d'ouvrir un café-théâtre; même d'ailleurs au Maroc. Et rien ne dit que cela ne se fera pas un jour. En l'an 2000, on m'a signalé un bar à Mons qui était abandonné, libre et sans reprise. Pour moi, c'était l'occasion de concrétiser un de mes rêves. J'ai créé, décoré, et lancé le K.Fée en l'an 2000.

Quelles sont les différentes activités du K.Fée?

C'est un lieu culturel qui accueille toutes formes artistiques, et aussi un centre de rencontres d'artistes.

Aujourd'hui nous programmons de la danse, du théâtre, et du jazz.

Au départ, le jazz sous forme de jam-sessions tous les lundis, sous la direction du saxophoniste Fred Delplançq.

Ce fut rapidement un succès, ce qui nous a permis de nous faire connaître très vite dans le monde des jazzmen belges. Aujourd'hui ce sont principalement des concerts de jazz belges, internationaux, de type classique ou de fusion-jazz-musique du monde. Le théâtre avec des cours pour adultes et pour enfants, des soirées cabarets pour les artistes et les comédiens qui peuvent ainsi s'exprimer et présenter leur production.

La danse enfin, avec plus de 500 élèves inscrits au cours de salsa, et de tango argentin.

Aziz et le jazz?

Au début, j'y connaissais très peu, exception faite des grands standards. Ce sont réellement les jam qui m'ont permis d'améliorer mes connaissances. Aujourd'hui, en plus des nombreux cds que je reçois, je reste toujours curieux, achetant beaucoup de cds et en me déplaçant régulièrement à Paris pour voir des groupes.

Je suis très sensible à la fusion des genres. J'aime aussi les musiciens qui prennent des risques et qui proviennent d'horizons différents. La fusion pour moi, c'est de la musique du monde, avec ce petit zeste de jazz en plus. D'ailleurs, cette année, le thème de notre festival "Mons en Jazz" est "l'influence de la musique du monde dans le jazz".

Votre avis sur le K.Fée aujourd'hui?

Je suis très content de son évolution. Actuellement, je ne m'occupe plus de la gestion du bar, car la maintenance a été reprise par une société indépendante. Je me consacre uniquement à la gestion artistique du club grâce à Arts Events, asbl que nous avons créée pour la programmation de concerts. Bien sûr, j'ai toujours un œil sur la vie du K.Fée qui est d'ailleurs une marque déposée. La séparation entre la gestion du bar et le côté artistique me donne plus de crédibilité pour la recherche de subventions, car ma demande n'est plus ambiguë.

Aujourd'hui c'est plus facile, car nous travaillons comme asbl. et arts events est reconnu par la Communauté Française.

Ce qui me laisse plus de temps pour mon activité principale, d'interprète-traducteur auprès des tribunaux et de la Cour d'appel de Mons. Arts events est donc une asbl dont je suis le président et qui entr'autres organise des activités au K.Fée.

Difficile de vivre sans aide au niveau artistique?

Les principaux subsides proviennent des tournées "Arts et vie", de la Communauté Française, et de la Province du Hainaut qui interviennent dans le paiement du cachet des groupes qui sont dans leur "catalogue" et que nous programmons.

Des gens reconnus dans des lieux reconnus. Parfois, certaines manifestations reçoivent un peu d'argent de la ville de Mons, mais en général, il faut rechercher des sponsors.

On parle beaucoup de Manège.mons? Pouvez-vous nous en dire plus?

Manège.mons regroupe l'ancien manège de Mons; celui de Maubeuge, le Centre dramatique hennuyer, et le centre culturel régional. Manège.mons s'occupe principalement du théâtre et des arts de la scène.

Comment élaborez-vous votre programmation?

Tout d'abord en rapport avec notre budget. Ensuite en fonction de ma sensibilité car j'écoute beaucoup et j'aime programmer aussi ce qui me fait plaisir. Et avec beaucoup de modestie, je dois reconnaître que je suis rarement déçu de la programmation en live car il y a peu de différences de qualité entre l'album et le spectacle. Tous les musiciens de jazz sont des artistes de haut niveau, certains plus que d'autres, mais tous sont des pros.

Quels sont vos beaux souvenirs en tant que programmeur?

Difficile car il y en a tant. Jef Neve évidemment que nous avons eu dès le départ dans nos jam, bien avant qu'il ne soit connu.

Ainsi que le quartet de Gino Lattuca, qui est, à mon avis, la formation dans laquelle il est le plus brillant.

Y a-t-il des différences suivant la nationalité des groupes en tant qu'organisateur?

Au niveau musical évidemment pas. C'est plutôt dans le comportement des artistes qu'il faut rechercher la différence. Le fait d'être chez eux ou à l'extérieur de leur pays. Les belges que je vois souvent à Paris restent souvent égaux à eux-mêmes, ils sont là pour la musique. Les français se comportent nettement plus en "stars" quand ils viennent chez nous, une sorte de parisianisme dans leur rapport avec le public, pas avec moi par contre.

Jamais de problèmes avec les américains, qui sont les plus professionnels et toujours ouverts à tous. Ils sont moins parisiens que les français. Les artistes français sont parfois plus difficiles et exigeants

pour le back-line, c'est à dire les instruments qu'il faut mettre à leur dispositions et qui coûtent souvent beaucoup d'argent.

Votre avis sur jazz, agent et marketing?

Les groupes restent rarement longtemps avec un agent. J' en ignore la raison. Peut-être est ce la différence entre le rapport financier et le coté artistique. L'artiste a besoin de l'agent pour sa promotion, et l'agent souhaite des groupes qui lui rapportent de l'argent. Il est donc normal que les agents promotionnent premièrement les groupes qui drainent du public. C'est une question de point de vue et je le respecte. C'est aussi une question de conviction. Un agent doit croire ce qu'il vend et vendre ce qu'il croit. Mais le rapport avec l'argent est toujours difficile.

Pourriez-vous assumer un jour ce rôle d'agent?

Je l'ignore. Il m'arrive de le jouer mais de façon bénévole, car on me demande régulièrement des références de groupe. Mais c'est toujours de façon gratuite. Mais on ne sait jamais.

Quels sont les défauts d'Aziz?

Je suis impulsif. Je défend toujours mes droits. Et suis quelqu'un de très exigeant. J'ai envie d'arriver très vite à ce que je crois. Enfin, je suis très carré et pour moi un et un font deux! Jamais avec les artistes car je considère qu'ils se dévoilent déjà en scène et je ne vois ce qu'on peut exiger d eux de plus.

Les qualités?

Peut-être la générosité dans tous les sens du terme. Je ne suis pas marié car mon métier demande une disponibilité totale et le monde de la nuit est parfois incompatible avec une vie de famille.

Etes-vous artiste?

Je ne suis pas musicien, je danse un peu et bien sûr, je peins. Même si j'en ai de moins en moins le temps.

Parlez-nous de Mons en Jazz!

C'est la cinquième édition. La première date de l'an 2000, était liée aux Fêtes de Wallonie et programmait donc des artistes francophones belges (Alleman, Rousselet, Abraham...) La deuxième se basait sur deux volets: le jazz classique et le jazz contemporain. La troisième était la rencontre entre le jazz international et le jazz belge (Ravi Coltrane, Mark Turner, Philip Catherine). La quatrième était 100% belge et avait lieu au K.Fée.

Cette année, le thème est l'influence de la musique du monde sur le jazz.

Ouverture le 2 septembre avec Bart Defoort, quartet, ensuite Another trio avec David Patrois, le vibraphoniste de Ravi Coltrane.

Le samedi 3 Septembre, la finale du concours de jazz de la Maison du jazz de Mons, Steve Houben, Sabin Todorov et son trio, Soul and Soul, et Chris Joris expérience. A la Maison Folie, des artistes peintres, sculpteurs et dessinateurs improviseront durant les concerts.

Quel est l'avenir de Mons en Jazz?

Suite à notre fusion avec Manège.mons, les concerts auront lieu en 2006 au mois de Janvier et de Février. Il existe aussi un grand projet de 100 guitares au théâtre de Mons. Quelques concerts encore en Septembre 2006 et bien sûr, la programmation du K.Fée.

Pensez-vous perdre votre identité en fusionnant avec Manège.mons?

Pas forcément, mais cette grosse structure existe et il est plus facile de rechercher les budgets et les subsides grâce à celle-ci. De plus, nous profiterons de leur pouvoir promotionnel en Belgique et à l'étranger.

Un petit quizz pour terminer?

Un film?

Le tambour de Volker Schlöndorff, un film que j'ai vu dans mon enfance, et que j'ai revu plusieurs fois dans ma vie et qui m'a toujours marqué. Un film complet.

Un livre à offrir?

Souvenirs d'enfance de Léonard de Vinci.

Un souvenir d'enfance?

Au Maroc, j'accompagnais souvent mon père, lorsqu'il prenait un verre dans un bar après son travail . Je m'ennuyais parfois et faisais tourner une bouteille d'Orangina sur la table. Mon père comprenait ainsi que nous devions partir.

Une odeur.

Celle du pastis que mon père buvait parfois. Et la lavande aussi.

Une photo?

La femme contrebasse de Man Ray.

Une femme?

La danse. J'adore voir passer une jolie femme, mais si je découvre plus tard qu'elle ne danse pas bien, elle perd "tous ses points". PAr contre, si elle danse bien, c'est le nirvana.

Une peur ?

Je n'ai pas vraiment de peur. Mais je ferais peur à l'injustice pour qu'elle disparaisse.

Un animal?

Le singe pour son intelligence.

Une présence?

Celle du silence dont on peut ressentir la présence autour de soi.

Une ville?

Marrakech pour mes origines. Et Vienne, superbe ville si riche au niveau artistique. C'est la ville de Gustav Klimt et du "baiser"..

Jazz ou peinture?

Jazz sans hésiter malgré ma formation.

Une chanson?

"Gracias amor" qui est chanson salsa-jazzy et que j'adore.

Un voyage?

Malte que je viens de découvrir.

Après toutes ces années passée en Belgique , vous sentez-vous encore marocain?

Mes racines sont au Maroc; mais mes branches sont en Occident. Mes meilleurs amis et ma famille sont toujours là-bas. Ici, par hasard et ce n'est pas une volonté, je fréquente peu le milieu marocain belge. Les étudiants marocains sont plutôt des mathématiciens et pas forcément artistiques.

Resterez-vous à Mons dans le futur?

Je pense que c'est une étape dans ma vie. J'ai donné beaucoup de choses à cette ville et j'ai d'autres envies pour le futur.

Vous semblez ambitieux? Comment sera Aziz 2015?

La date n'est pas forcément énoncée par hasard car Mons est candidate pour être capitale culturelle européenne. C'est un gros projet qui demande d'énormes infrastructures. J'ignore si je serai appelé à jouer un rôle dans cet événement. Mais c'est dans dix ans et il passera encore beaucoup d'eau sous les ponts d'ici là...